



## Approfondir notre stratégie de la documentation

L'activité de l'I.C.E.M. et la production de la C.E.L. sont centrées pour une grande part sur les problèmes de documentation. Notre réussite dans ce domaine est incontestable et rarement contestée, sans doute parce que nous refusons d'isoler le besoin de documentation des autres besoins des enfants et des adolescents, donc de la globalité éducative. C'est ce que découvrent quotidiennement bon nombre de bibliothécaires et de documentalistes qui ne peuvent limiter leur travail à une simple distribution de bouquins et introduisent des ateliers, animent des activités diverses, en un mot, créent des lieux de vie car c'est le seul moyen d'intéresser valablement les jeunes au livre.

Pourtant si nous avons acquis dans le domaine de la documentation, une expérience importante, il nous est apparu nécessaire, au cours des confrontations du comité d'animation de la B.T., d'essayer d'approfondir encore, afin d'aller plus loin, notre stratégie de la documentation en éducation.

### 1) Qui maîtrise la distribution de l'information ?

Contrairement à ce que pensent certains, le point de clivage entre une éducation conservatrice et une éducation progressiste ne porte pas d'abord sur le contenu de l'information mais sur la maîtrise de cette information. Un enseignant «de gauche» conservant seul la totale maîtrise de l'information ne ferait rien d'autre que de l'endoctrinement qui est, à nos yeux, le contraire de l'éducation.

Le cours magistral, même accompagné d'audiovisuel, l'utilisation du manuel scolaire font du maître le seul régulateur de la distribution de l'information. Il faut bien voir que certains enseignants (notamment au secondaire) se croient progressistes parce qu'ils refusent de se placer sous la dépendance d'un manuel, sans pour autant favoriser l'accès des jeunes à d'autres sources d'information que leur propre cours magistral. En fait ils refusent la pédagogie du XIXe siècle pour celle du Moyen Age. Les élèves sont alors livrés entièrement au cours magistral sans recours possible à des traces extérieures, c'est l'aliénation maximum.

Le manuel scolaire représentait au XIXe siècle un certain progrès puisqu'il permettait l'accès au livre pour des enfants qui, bien souvent, n'en possédaient pas chez eux. Mais son caractère totalitaire de source unique d'information oblige à le contester radicalement.

D'autres enseignants s'illusionnent également sur leur modernisme : ceux qui, distribuant des sujets d'exposés, laissent aux élèves le soin de se procurer par eux-mêmes les documents nécessaires. Inutile de dire que les chances sont très inégales :

certaines peuvent puiser dans une bibliothèque familiale bien fournie, d'autres n'hésitent pas à acheter les documents nécessaires, par contre les moins fortunés se trouvent sanctionnés si on ne leur a pas ménagé un accès aux sources d'information. En aucun cas le «travail indépendant» ne doit se calquer sur le libéralisme économique où les plus riches détiennent et conservent le pouvoir.

### 2) Qu'implique le libre accès à l'information ?

#### A - L'existence, à proximité, d'une documentation

IL y a la documentation de base indispensable dans la classe elle-même, puis la documentation nécessaire dans l'établissement. Cela peut être complété par les ressources de la bibliothèque de quartier, du bibliobus. Le besoin se fait sentir de listes de documents de première nécessité, selon les âges, selon les sujets, que ces documents soient ou non édités par nous, afin de permettre des revendications précises et chiffrées pour **une bibliothèque dans chaque classe, un centre de documentation dans chaque établissement.**

#### B - La liberté d'accès à cette documentation

Cela semble une évidence mais il existe pourtant de nombreux cas où la documentation est inaccessible aux élèves faute de moyens rationnels de rangement, faute de la disponibilité d'une personne compétente. A ce sujet nous devons soutenir les documentalistes qui refusent de voir le C.D.I. transformé en permanence-garderie.

Un aspect important de la liberté d'accès est la possibilité de choisir en connaissance de cause les documents nécessaires. Pour cela un **système de classification compréhensible par les utilisateurs**, pas seulement par les adultes responsables et, dans toute la mesure du possible, l'accès direct aux documents. Choisir dans un répertoire ou un fichier de classement n'est qu'une première approche. Il existe un frein si l'enfant doit demander qu'on lui apporte le document choisi. S'il s'aperçoit que celui-ci ne correspond pas à ses besoins, il doit pouvoir en choisir un autre. Que se passera-t-il si au 4e document, il est encore insatisfait et préfère revenir au 1er choisi ? Combien d'adultes n'auront pas déjà réagi pour brusquer son choix ? C'est pourquoi l'accès doit se faire autant que possible en **libre-service**.

### 3) Selon les sujets, surabondance ou disette

C'est une vérité de La Palice que de rappeler qu'on ne peut avoir accès à un document que si celui-ci existe. Or bien qu'il y ait abondance dans le monde de la documentation, on s'aperçoit que, s'il y a pléthore dans certains domaines, c'est la disette dans certains autres. On peut se demander si, nous-mêmes, nous n'avons pas tendance à produire souvent le même genre de documents, en laissant de très larges zones d'ombre. Ainsi en va-t-il des problèmes économiques. En histoire, nous avons très peu de choses entre 1500 et 1900, à part la Révolution et l'Empire (25 ans sur 4 siècles). Rien sur l'histoire des civilisations islamiques, indiennes, extrême-orientales, africaines. En géographie, l'Asie et l'Océanie sont des continents presque inconnus. La littérature semble n'exister que pour les plus de 15 ans.

L'ouverture de la documentation concerne également la manière de traiter les sujets. Nous adressant au milieu scolaire (mais non exclusivement), il est normal que nous tenions compte des sujets «au programme» mais rien ne nous oblige à les étudier sous l'angle habituel.

En sciences naturelles, ne restons-nous pas trop fixés à la vision monographique (une brochure sur chaque genre animal ou végétal) en oubliant que les biologistes ont maintenant un regard plus écologique ? Certains éditeurs l'ont compris et traduisent des travaux anglo-saxons ou scandinaves. Ne restons pas pour notre part aux sciences naturelles de Buffon, Linné et Fabre.

En histoire, nous avons rangé au grenier Lavis et ses héritiers, mais rendons-nous possible une nouvelle vision historique plus dégagée de l'événementiel ?



En géographie, ne restons-nous pas trop impressionnés par les revues de vulgarisation, richement illustrées, alors qu'une nouvelle école de géographes dénonce justement la mise en spectacle des paysages par la célèbre revue américaine de la «National Geographic Society» ? Sans doute avons-nous mieux à faire que de concurrencer les revues à gros budget et gros tirage qui restent souvent au niveau exotique de la découverte du monde.

Il ne s'agit pas de faire original pour se faire plaisir, ce qui rejoindrait une autre forme d'élitisme : la recherche du sujet rare, à laquelle il nous est arrivé de sacrifier dans B.T.2. Il s'agit de répondre aux questions des enfants et des adolescents, dans les programmes et hors des programmes, sans nous soucier des cloisonnements entre disciplines mais sans chercher non plus à faire des brochures artificiellement interdisciplinaires, aux frontières de plusieurs disciplines. Le mieux est de refuser ces frontières.

### 4) Intérêts spontanés ou produits du conditionnement ?

Nous entendons souvent une critique des soi-disant intérêts des enfants, simples reflets du conditionnement social. Il est certain que si les enfants parlent de Goldorak, de Superman, si les adolescents sont fanatiques de Travolta et du disco, ce n'est pas sous l'effet d'un besoin fondamental mais sous la pression d'un matraquage audiovisuel. Cela permet-il d'en déduire que seuls les adultes doivent déterminer ce qui est bon et utile pour les jeunes ?

Pour nous, l'alternative ne se situe pas entre la démagogie, qui exploite Goldorak et le disco, et la vertu pédagogique qui interdit d'en parler en classe sans pouvoir empêcher de le faire au dehors. La pédagogie Freinet consiste à écouter ce que disent les enfants et les adolescents au niveau où ils se trouvent, y compris dans leurs conditionnements, pour les aider à approfondir ces intérêts et la documentation peut jouer un rôle très utile (*voir annexe sur les robots*).

### 5) L'orientation idéologique des contenus

Dans les années 50, c'était le thème majeur de la Nouvelle Critique qui accusait Freinet de condamner à tort les manuels scolaires alors que ce qui devait être en cause c'était leur contenu idéologique, ce qui nous ramène aux problèmes posés au début de cet article. Cela ne signifie pas que le contenu est indifférent. Nous entendons parfois des critiques portant sur l'image sexiste ou conformiste de certains documents que nous produisons. Cela mérite notre vigilance à la condition qu'on ne trouve pas anormal que nos documents traduisent la réalité. Faute de pouvoir changer la réalité, il serait trop simple de se contenter de modifier l'image qu'on en donne. Passer du conformisme à l'endoctrinement inverse n'est assurément pas la solution et lorsque nous lisons certains ouvrages contestataires destinés aux enfants, (même si on en approuve les intentions), nous ne pouvons nous empêcher de critiquer un paternalisme (ou maternalisme, ne soyons pas sexistes) non conformiste qui ne nous semble pas un bon moyen d'éduquer.

Nous assistons parfois chez nous à des réactions de censure face à certains sujets : il ne faudrait pas parler de ça parce que ça renforcerait l'idéologie dominante. Mais est-ce le sujet qui doit être tabou, avons-nous notre liste noire des sujets à ne pas traiter ? Ou bien devons-nous veiller, face à n'importe quel sujet, à développer l'esprit critique, à dépasser les schémas de pensée (fussent-ils d'ailleurs de gauche ou d'extrême gauche) ? Il ne serait pas inutile d'approfondir entre nous ce problème.

### 6) Pouvoir organiser soi-même l'étude du document

Il ne suffit pas que l'enfant ait accès au document, encore faut-il qu'il puisse l'utiliser de façon efficiente. Qu'en faire sinon le lire d'un bout à l'autre ? Il arrive souvent qu'après la lecture, l'enfant se livre à la deuxième activité scolaire par excellence : la copie. Il reproduit laborieusement des extraits pas toujours bien choisis pour démontrer qu'il a fait quelque chose. Comment pourrions-nous nous en contenter ?

(suite p. 29)